

La Nuit où Laurier Gaudreault s'est réveillé

## Du même auteur

### Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

*Les Muses orphelines*, 1994, 2006 (nouvelle édition)

*Le Chemin des passes dangereuses*, 1998

*Sous le regard des mouches* suivi de *Le Voyage du couronnement*, 2001

*Les Manuscrits du déluge*, 2006

*Les Récifs*, in *25 petites pièces d'auteurs*, 2007

*Des yeux de verre*, 2009

*Tom à la ferme* suivi de *Le Peintre des madones ou la Naissance d'un tableau*, 2012

*Christine, la reine garçon*, 2016

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

*Histoire de l'oie*, 2001

### Aux éditions Leméac, Montréal

*La Contre-Nature de Chryssippe Tanguay, écologiste*, 1984

*La Poupée de Pépolia*, 1985

*Rock pour un faux-bourdon*, 1987

*Les Feluettes ou la Répétition d'un drame romantique*, 1987

*Les Muses orphelines* (version originale), 1989, 1995

*L'Histoire de l'oie* (version originale), 1991

*Les Grandes Chaleurs*, 1993

*Le Voyage du couronnement* (version originale), 1995

*Le Chemin des passes dangereuses* (version originale), 1998

*Les Papillons de nuit*, 1999

*Sous le regard des mouches* (version originale), 2000

*Les Manuscrits du déluge* (version originale), 2003

*Les Porteurs d'eau*, 2004

*Le Peintre des madones ou la Naissance d'un tableau* (version originale), 2004

*Des yeux de verre* (version originale), 2007

*Tom à la ferme* (version originale), 2011

*Christine, la reine-garçon* (version originale), 2013

*La Divine Illusion*, 2015

*La Nuit où Laurier Gaudreault s'est réveillé* (version originale), 2019

### Chez d'autres éditeurs

*Du haut de ses vingt ans*, in *Vingt ans*, VLB éditeur, Montréal, 1985

*L'Orgueil*, in *Les Huit Péchés capitaux*, Dramaturges éditeurs, Montréal, 1997

*Le Jade et l'Ébène*, in « Contes urbains 1997 », *Mæbius* n° 75, Montréal, 1998

---

Michel Marc Bouchard

La Nuit où  
Laurier Gaudreault  
s'est réveillé

Version en français européen

*éditions*  
THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2021, éditions Théâtrales,  
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-865-1 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Michel Chartreau.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *La Nuit où Laurier Gaudreault s'est réveillé*, l'autorisation de l'auteur est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de l'agence Althéa ([althea@editionstheatrales.fr](mailto:althea@editionstheatrales.fr)).

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

## Le Bel au bois dormant

«Mécontent de tous et mécontent de moi, je voudrais bien me racheter et m'enorgueillir un peu dans le silence et la solitude de la nuit.»

**Charles Baudelaire, «À une heure du matin»,  
*Le Spleen de Paris*, 1869**

Elle a été amoureuse, a aimé le corps endormi de Laurier Gaudreault, mais à son réveil, et à l'inverse du conte, ce prince-à-la-double-vie a emporté la jeune fille dans les abysses du mensonge.

(Oui, je sais. Encore le mensonge. Je m'obstine.)

Celle qui jadis regardait les vivants dormir comme s'ils étaient morts donne maintenant aux morts des airs de vivants. Incompétente avec les humains, l'artiste des cadavres cherche la consolation dans l'inertie des corps et elle se confie à leur silence immortel.

Elle a bien tenté il y a quelques jours de cela de remonter des abîmes. Elle a cru mettre un point final à l'œuvre noire qu'elle a créée avec Laurier Gaudreault. Mais les mots qui cherchaient la guérison sont devenus, au-delà de la mort de sa mère, des accusateurs. Pendant qu'elle exsangue sa génitrice et qu'elle la remplit de plastique, sa famille de béotiens désacralise le cérémonial et demande la vérité.

(Oui, je sais. Encore la vérité. Je m'obstine.)

Le pardon apporte la consolation. La rédemption apporte l'élévation. Dans un monde où la spiritualité se range dans les notions d'un autre temps, où la morale et l'éthique sont des valeurs qui s'érodent chaque jour, comment parler de la quête de la rédemption ?

Umberto Eco dit de notre époque qu'elle a presque tout tué. Elle a même tué la honte en marchandant la dignité. La valeur dominante est de «paraître» même si on doit se couvrir de déshonneur pour le faire. En ce sens, la honte et la vulgarité ont maintenant la cote.

Pourtant, c'est à l'implacable jugement social que les protagonistes de ma pièce ont tenté d'échapper, et la solution fut dévastatrice.

Pouvons-nous vraiment «naître de nouveau»? Pouvons-nous redonner vie à ces parties sombres et embaumées de nos passés? Sommes-nous d'une nature irrécyclable ?

## Personnages

MÉGANE TREMBLAY, jeune thanatopractrice

MIREILLE, célèbre thanatopractrice, fille de la morte

ÉLIOT, frère de Mireille, le benjamin

JULIEN, frère de Mireille, l'aîné, conjoint de Chantale

CHANTALE, conjointe de Julien

DENIS, frère de Mireille, le cadet

LE CADAVRE DE LA MÈRE

LAURIER GAUDREAU

## Décor

Une salle clinique d'embaumement, blanche, dépouillée. Au fond, la porte des toilettes avec un logo pour handicapés. Tout près, le four crématoire. D'un côté, les réfrigérateurs à cadavres.

Alma, Québec. De nos jours.

## Première partie

MIREILLE.- (*vêtue d'une fourrure, valise à roulettes près d'elle ; dans un autre espace-temps*) Enfant, je souffrais d'insomnie chronique. Pour déjouer l'ennui de mes nuits blanches, je me suis mise à faire ce que tout le monde a un jour rêvé de faire : j'entrais dans les maisons de notre voisinage et j'observais les gens dormir. C'était à l'époque où on ne verrouillait pas les portes. De l'âge de sept ans jusqu'à douze ans, j'ai épié chaque personne de mon quartier. La nuit, les corps ne sont pas juste des choses inertes, identiques, sans intérêt. Ce sont des êtres qui dans leur plus total abandon se révèlent différemment, débarrassés de toute forme de conscience, d'a priori. Ma première intrusion nocturne, je m'en rappelle comme si c'était hier. Madame Plourde. Elle habitait la maison voisine de la nôtre. Madame Plourde, la femme au sourire turquoise à cause de ses dents trop blanches. Madame Plourde, à qui toutes les femmes enviaient le pouvoir que son sourire avait sur les hommes. J'ai découvert que le sourire de Madame Plourde baignait dans un liquide bleu foncé au fond d'un verre posé sur sa table de chevet. J'ai découvert que la nuit, la bouche de Madame Plourde était juste un trou noir d'où je m'imaginai voir des mouches entrer et sortir. De maison en maison, je découvrais des secrets que j'étais la seule à connaître. Monsieur Blackburn qui, un soir, tout endormi, a battu sa femme à coups de bible. Laval et Jean, les deux meilleurs amis du monde qui avaient les deux plus belles copines du monde. Laval et Jean qui, en secret, sans le dire à l'autre, s'échangeaient les deux plus belles copines du monde. Monsieur Roland qui enlevait cérémonieusement sa prothèse de bras et, avant de la ranger, ému, l'embrassait en la remerciant de la journée qu'il venait de passer grâce à elle. Je savais tout de mes amies d'école ; leur intimité, leurs confidences. J'ouvrais les tiroirs de leur bureau. Je lisais leur journal personnel. Des mots d'amour écrits à l'encre rose. Si elles se réveillaient, je poussais l'audace à les suivre dans leur propre maison. J'adorais le risque qu'elles se retournent et qu'elles me surprennent. Nancy Côté, la détestable première de classe sur qui je me penchais la nuit pour lui murmurer des mauvais sorts. Nancy Côté, à qui je troublais le sommeil et faisais chuter les notes en classe. Y avait les potomanes, les pisse-minute, les médicamentés, les frileux, les flatulents.

Y avait les bruyants, les bavards, les tendres, les agités. Y avait les cauchemardesques, les somnambules, les violents. Y avait ceux qui avaient des odeurs, ceux qui riaient en dormant, ceux qui maudissaient du bout des lèvres. Y avait les baiseurs ; ceux qui le faisaient parce qu'il le fallait, ceux qui n'y parvenaient pas, ceux qui aimaient ça, les explorateurs, les capricieux. (*temps*) Et une nuit... une nuit... Y a eu Laurier Gaudreault. C'est ça. Une nuit, y a eu Laurier Gaudreault.

*Mégane, une jeune femme en sarrau blanc, découvre la présence de Mireille.*

MÉGANE.- (*stricte*) Je peux savoir ce que vous faites ici ?

*Le décor de la salle clinique d'embaumement apparaît. Le cadavre nu d'une femme âgée gît sur une table en acier. Un dispositif de pompage de sang est greffé à elle.*

MÉGANE.- Je peux savoir qui vous a laissée rentrer ?

MIREILLE.- J'arrive de Bogotá. De Colombie.

MÉGANE.- Vous pouvez pas rester ici.

MIREILLE.- Avez-vous une idée du voyage que je viens de faire ? Je veux dire pour arriver à temps ? Jusqu'ici ? Combien d'heures de vol ? Combien de transferts ?

MÉGANE.- Je vais vous demander de sortir.

MIREILLE.- J'ai même fait le parc des Laurentides par la route. Quand la noirceur tombe dans la forêt du parc des Laurentides, c'est comme si on était pris dans un étau qui se referme. Deux heures et demie dans un étau qui se referme. Les arbres s'allongent. On dirait des spectres. Les cimes s'alignent, on dirait des dents. Un orignal peut surgir des bois à tout moment. Un ours aussi. Quand la noirceur tombe dans le parc des Laurentides, on dirait que la chute commence. Oui, la chute. Le corps nous fait mal. Plus on avance sur la route, plus le corps nous fait mal, plus on a l'impression de revenir d'où on est jamais parti.

MÉGANE.- Madame Larouche, vous pouvez pas rester ici.

*Temps.*

MIREILLE.- Vous me connaissez ?

MÉGANE.- J'ai lu vos travaux.

MIREILLE.- Vous vous appelez comment ?

MÉGANE.- J'ai beaucoup de respect pour vous.

MIREILLE.- Vous vous appelez comment ?

MÉGANE.- Mégane. Je m'appelle Mégane.

MIREILLE.- Mégane ! Si vous étiez dans ma situation, Mégane, ce serait important pour vous ?

MÉGANE.- Si j'étais dans votre situation, j'aurais demandé une dérogation. Je sais que vous feriez un travail extraordinaire, mais la loi, c'est la loi.

*Mireille ouvre sa valise. Elle en sort des récipients remplis de liquide. On peut y voir aussi des outils, des prothèses, des produits de maquillage.*

MIREILLE.- La pièce est trop chaude. Baissez la température. D'au moins cinq degrés. Vous avez ajouté la coloration ?

MÉGANE.- Je peux perdre mon emploi si vous restez ici.

MIREILLE.- La glycérine ?

MÉGANE.- (*agacée*) Non, j'ai pas mis de glycérine. Pourquoi je mettrais de la glycérine, c'est pas une momie.

MIREILLE.- L'hydratant dans la solution artérielle ?

MÉGANE.- Non, pas encore.

MIREILLE.- (*désapprouvant*) Vous êtes certaine d'avoir lu mes travaux ?

MÉGANE.- Vous êtes pas autorisée à toucher à son corps. Vous avez pas la permission de travailler ici. Vous êtes pas accréditée.

MIREILLE.- Accréditée ?

MÉGANE.- Oui, accréditée. La loi est claire.

MIREILLE.- Écoutez-moi bien, Mégane. Écoutez-moi bien. C'est bien ça, « Mégane » ? Mégane, écoutez-moi bien. Je travaille partout sur la planète. Votre accréditation, Mégane... C'est ça le mot... Accréditation ?

MÉGANE.- Oui.

MIREILLE.- Y a personne... Y a personne qui va m'empêcher de m'occuper de ma mère. De ma mère. De ma propre mère. (*temps*) Personne ! Je lui ai

promis. (*Temps. Elle tente de contrôler une émotion.*) Vous avez le choix de fermer les yeux et de m'assister. Vous avez le choix d'en apprendre un peu plus sur votre métier ou de vous retrouver avec une poursuite massue pour outrage à dépouille.

MÉGANE.- Outrage à dépouille ?

MIREILLE.- Vous appelez ça comment « pas d'hydratant artériel en même temps que le drainage » ?

MÉGANE.- Vous êtes sérieuse ?

MIREILLE.- Je suis sérieuse. (*silence*) Aidez-moi à ajouter la glycérine. (*Mégane obtempère.*) La mienne.

MÉGANE.- (*indiquant un récipient*) Ça ?

MIREILLE.- Oui. Combien de sang jusqu'à maintenant ?

MÉGANE.- Environ deux litres.

MIREILLE.- Formaldéhyde ?

MÉGANE.- Un litre.

MIREILLE.- Vous en êtes où avec les yeux ?

MÉGANE.- (*abdiquant totalement*) Pas touchés.

MIREILLE.- La bouche ?

MÉGANE.- Pas touchée.

MIREILLE.- Parfait.

*Mireille revêt un sarrau blanc.*

MÉGANE.- (*tendant un rapprochement*) J'ai lu des articles sur votre embaument du roi Sihanouk. (*impressionnée*) Une fille d'ici qui a travaillé sur le corps du roi du Cambodge ! Une fille d'ici qui s'est rendue jusque-là.

MIREILLE.- Je sais que par ici les célébrités c'est surtout des filles qui chantent fort puis des gars qui font du stand-up, mais...

MÉGANE.- Pour moi, vous êtes une vraie star !

MIREILLE.- ... mais je pense pas que les p'tites filles d'ici scotchent des posters de croque-morts sur les murs de leur chambre.

MÉGANE.- C'est pas tous les gens qui ont les moyens du roi du Cambodge. Ici, on nous fournit des photos et on s'arrange avec le reste. À côté de vous, je dois ressembler à une empailleuse de perdrix!

MIREILLE.- Faut commencer. *(Elles connectent un récipient à un tube.)* Je n'aime pas les corps réfrigérés trop longtemps.

MÉGANE.- *(au sujet du cadavre)* Trois jours.

MIREILLE.- Deux jours de trop! Le salon funéraire ouvre à quelle heure?

MÉGANE.- À dix-neuf heures. Des fois, je me penche au-dessus d'eux, tout près. «T'étais qui? Qu'est-ce que t'as fait de la vie? T'as été heureuse? C'est quoi tes regrets?» Parfois, je sens une réponse. C'est idiot, mais je sens une réponse.

MIREILLE.- Et ma mère, elle vous a répondu quoi?

MÉGANE.- Rien. Mais quand elle est arrivée, elle avait les deux mains collées au visage. Comme ça. *(Elle refait la position des mains.)* Comme si elle était morte en voulant pas voir quelque chose ou pas voir quelqu'un. J'ai dû lui briser les coudes pour la décriper. *(silence)* Désolée.

MIREILLE.- *(froidement)* C'est ce qu'il fallait faire.

*Mireille installe un autre tube sur le cadavre connecté à un récipient.*

MÉGANE.- Voulez-vous un café?

MIREILLE.- Du thé, si vous en avez.

MÉGANE.- Je vais aller voir s'il nous en reste.

MIREILLE.- Pas de sucre, pas de lait.

MÉGANE.- D'accord.

MIREILLE.- Baissez le chauffage.

MÉGANE.- Oui. *(temps)* Je voulais vous dire... J'ai oublié de vous dire. Mes condoléances, madame Larouche.

MIREILLE.- Baissez le chauffage.

MÉGANE.- Oui.

*Mégane sort.*